

Alexander Kiriyatskiy

Mes explications des OVNI que j'ai filmés le 10 avril 2025

Comme nos fourmis, les hommes aveugles cessent de figurer
Qu'ils soient nos rois de la nature pour être honorés
De diriger ce Globe Terrestre afin de consacrer
Celui à leur pouvoir sauvage des clans stupides malgré

Les durs contrôles extraterrestres de chaque pas sans lien,
Car toutes vos luttes ont ressemblé aux graves bagarres des chiens
Parce qu'aujourd'hui, ils sont intitulés nos "dieux" humains.
Par leur extase, l'élite se divinise, n'accepte rien!

Sa cause de tout est la limitation de nos cerveaux.
Par ce gouvernement, elle nous abaisse notre niveau
Du développement. On ferme l'âme dans ce caveau,
Où nos humanoïdes régnes sont devenus leurs veaux.

Par la justice des opposés se basent vos intérêts,
Hors clarification du Bon, n'ont rien, à mes regrets,
Sans mal, où en dehors du Bien, les hommes n'ont Nul concret,
Sur leurs conflits se fondera Tout des sujets durés.

Ces mêmes batailles se précipitent par les OV(è)-(ë)NIs
Comme la caverne du cannibalisme infini
Est bien analysée de nos savants qui sont unis
Sous notre dépendance des flots... à leurs dénis.

C'est le motif: pourquoi ne veulent-ils pas recontacter
Avec nos attitudes plus bêtes... Pour toute l'humanité,
Les vibrations abstraites de l'air créent ses langages heurtés
Qui ne décrivent aucune télépathie de leur beauté.

La quantité de nos cellules, qui songent, est petite,
L'on ne sait pas les augmenter par leurs rapports très vite,
L'on me dévoile par l'animal, je montre leurs visites
De mille neuf cent quatre-vingt-six aux vues des troglodytes.

Aux gens, l'on ne permet jamais de faire l'opération
Sur leur cerveau pour inviter chaque âme à son union
Avec le corps de l'avatar... Par toutes nos perceptions,
Pour essayer de purifier l'esprit des relations

Que je pouvais lire leurs pensées. Mais l'homme est dégradé
De l'abstraction plus relative. Et dois-je la vider
Par ma réalité concrète afin de persuader,
Qu'à ce même macro organisme, je prie Dieu de l'aider.

Que chaque problème soit décidé, que brille bien leur étoile,
Que leur Sagesse ne fatigue pas sous cette pression du mal,
Et qu'Absolu les entendait de leur ciel-cathédrale,
Qu'après la mort des corps physiques, Dieu soit l'unique final.

Que Dieu, qui est ce créateur de tous les Univers,
Unisse ses raisonnables créatures... De toutes les sphères,
Elles tentent d'obtenir tous nos miracles des matières
Que les idées composent ma poésie cosmique en vers.

Ce qui s'est explosé il y a treize et demi milliards d'années
Est le Neutron énorme des autres dimensions données
À non limite de Dieu... Sa particule est l'Univers qui naît
À son fort Être qui est l'une des plus petites Parties pour amener

À Infini des groupements des Univers qui sont les particules
Des Macrocosmes très massifs, noyaux d'atome d'Infinité qui coule
L'Essence de tout Absolu qui n'est jamais Déterminée comme Nul
Est en dehors de tous les temps, où par toutes les mesures il manipule

Pour séparer tous les objets dans les cosmos et dans nombreux atomes.
J'ai ma question: pourquoi, dans toutes les galaxies indéfinies, nous sommes?
Je crois: pour cette raison entre l'enfer et notre Paradis est l'homme
Qui monte sous ses croyances vers Absolu sous plusieurs dômes.

Préface poétique qui a été consacrée
au poème russe **Médaille pour cette ville
Washington**. Depuis 2016, la chanson même
est devenue populaire, ou celle-ci appartient
à l'écriture de Victor Tatarsky.

Pendant vingt-cinq années, souffrances!
Vous êtes quel but de tous les pays
"Démocratiques"?... Leurs dépendances
De l'Amérique me disent: "Traduis

Un poème du russe pour mieux comprendre
Que savent répondre nos esclaves!..
À vos bourreaux, il faut, leur rendre
L'humiliation des âmes, plus grave.

Pour ne pas battre, que naisse, crainte
Des démocrates qui tuent les gens,
Où sans permis, nos hommes vous pointent
Tout qu'il existera vraiment.

Pendant vingt ans, par ma maîtrise
De l'Italie, on m'interdit
De travailler que je maudisse
Cette force des États-Unis.

"Pour l'origine russe, persécute
De mille neuf cents quatre-vingt-neuf!",
Déclarent vos règles bêtes, sans doute,
Que nos migrants vous soient le boeuf,

Qu'ils n'aient aucune intelligence,
Que l'on ignore mon obtention,
Malgré laquelle, ne soit nulle chance
D'avoir ma légalisation.

Ne pas pouvoir laver sa merde
Comme vos assiettes et vos planchers
En Israël. Que, là, je perde
L'espoir qu'aux tentes, je couchais.

Et en Europe "démocratique",
il est possible d'humilier
Nos russes, en colonies classiques.
Par les États-Unis, sont liées

Que l'on ne jouait jamais les oeuvres
De mon grand-père compositeur ,
Toujours, je dois rester trop pauvre
Sur vos niveaux bien inférieurs.

Ma thèse, par "Docte-Ignorance",
Pouvait permettre de monter
Avant la guerre d'Ukraine. Mais dansent
Vos diables, sur ma pauvreté,

Car non la Suisse intéressante
Invite millions de spectateurs,
Il faut payer, YouTube, qu'on mente:
Que laisse l'abîme des vues? ... Meilleure

Chanson pour Washington, projette
Six et demi-millions de vues,
Donne moi ta protection en fête
Qui bombardait vos avenues.

Aux populaires, leurs propagandes
Descendent du gouvernement
Mondial, que sa puissance, grande,
Casse votre Amérique et ment

Que sans vos ailes de soutenance
Des "dieux humains", à mes diplômés
D'Europe n'était aucune croyance,
Car, sans leurs aides, tous sont sous-hommes.

Sans vues, ce poème tient l'alternance
Des brefs et longs concepts des sons,
Comme notre lutte pour tolérance,
Que l'Amérique gardait son bon.

Vos protecteurs ont fait entendre

Nos voix en russe pour leurs argents.
Sans ceux, ma belle poésie est tendre,
Celle-ci se perd parmi nos chants.

Mon âge des ans, cinquante-quatre,
Est lourd de beau recommencer
À rappeler l'histoire qu'elle parte
De vos mensonges au passé,

Car vos vaisseaux extra-terrestres
Ne s'illustraient que par l'élite
Qui nous abaisse pour sa palestre
Qui a fermé nos bouches très vite.

Victor Tatarsky: Poème

Médaille pour cette ville Washington

*Plusieurs missiles se lancent, risquent,
La cendre est pendue en l'air,
Se brûlent New-York et Saint-Françisque,
Le Neuf-Mexique semblait misère.*

*Noircit ta plage, Miami sans forme,
Celle-ci cache les poissons bouillis,
Des tsunamis passaient, énormes.
La Cordillère secoue vos lits.*

*Au pré de la Maison plus Blanche
Est arrivé un russe troupié,
S'assoit sur la colonne, sa manche
Met l'automate entre les pieds.*

*Et vers sa nuque déplace son casque,
Il mange sa sèche nourriture,
Sa téquila anglaise se masque.
Dans ce chaudron, elle est plus dure.*

*Puis, il va en avant, aux drames,
Bien que la botte touche leur parquet:
Où se cache ta baraque?, Obame,
L'ellipse de ton cabinet?*

Ce chien a ta nature de firme,

*Cette literie est sa victoire,
Tartines pour ton valet, confirme,
Ta femme Michèle crée ton pouvoir.*

*La fête fasciste pour Bandère
A allumé ses artifices,
A confondu ceux et nos guerres
Touches nucléaires en couleur grise.*

*Émergent quatre Atlantides,
L'Afrique se rince par leur flot,
Son sud bat l'Antarctique aride,
L'Europe est descendue sous l'eau.*

*De la Crimée devient visible
L'Océan Indien, ses éléphants
Courent vers l'Oural. Tixey horrible
Est plein des singes cependant.*

*Sous Sakhaline, soleil, tu tombes,
Kouriles sauvent cent-vingt japonais
Et trente mille tortues, sans bombes.
Sur ces m&eacirc;mes îles, ils sont renés.*

*Plusieurs parents éduquent chaque âme
Qu'on n'appuie pas tous les boutons,
Tu as appris à lire?, Obame,
Ton nom n'est pas Baraque, Mouton.*

*Soldat ivrogne, coulait ta larme.
Trophée, râlait ton saxophone,
Sur la poitrine brillait ce charme
Médaille pour cette ville Washington.*



Strophes poétiques politiques
des poèmes philosophiques:
Les métriques se réaniment

À une sphère du grand abîme

La mafia d argile estime
Cette ère hiérarchique sans mœurs.
Je renais des hommes en peur
Pour ces vers avec ma rime.
Mon grand père compositeur
De Russie était mon crime

Car j envoie tout cet argent
Pour lire sa musique classique
À l ordinateur Je pique
L œil qui voit vos requérants
D asile, griffe son hystérique
Voix du roi des autres gens.

Aujourd hui, pour obtenir
Sa fortune sauvage, il faut
Vivre pour nos règnes des faux
Dieux qui cachent ton avenir
Au dessus son aire des feux
En désert, sous ce plaisir.

Hors des jeux en loterie,
Le talent n aura nulle chance
De gagner l indépendance
De son esclavage qui rit
Sur toutes nos intelligences
Sans consécration chérie,

Où des œuvres plus géniales
Ne verraient jamais leurs scènes
Si ne les signait nulle main
Du gouvernement mondial
Qui fait, comme rompt, nos destins
Par l imperfection spatiale.

Au chef, sont pires ceux qui laissent
Leurs travaux hors du contrôle
Par l élite, sans sa parole
Qui est libre des richesses
Matérielles, ignore le rôle
Essentiel de leur noblesse.

Quelles réponses naissent!

Tu abaisse ta jeunesse,
Michel Venne. Sans ton stresse,
Ce corps gros s'intéresse
Aux business sans sa caisse.
Reconnu dépendant
De vos dieux et des clans,
Tu maudis chaque talent,
Où tu voles son argent.

Aux patrons appartient
Leur fameux canadien,
Car ne fait presque rien
Sans désir des doyens.
À travers les lunettes,
Tes États me rejettent,
Où préparent plusieurs dettes
Pour vos pauvres poètes.

Aux barbares va ta Rome.
Venne, oublie où nous sommes
Et t'oppose aux jeunes hommes
Tu es comme l'ours en gomme.
En hiver, tes vieux fourrent
Leurs bottes pour l'autre jour
Entre l'âge et l'amour
Du chanteur troubadour.

Reste, Venne, par mes vers,
Dans l'art de l'Univers,
Et évite ton enfer,
Car je bats tes chimères.
Mais ma Muse fait savoir
Que l'on rompt chaque espoir
Par l'esprit du "Devoir",
Où l'on cesse de le croire

Et refuse tous les grands
Sans mafia cependant:
Ce mensonge aux gens
Voit l'heure de l'occident,
Vit ton ombre morale,
L'homme devient l'animal.
Regardons des hautes salles
Sur la masse médiévale.

Parmi ces hommes, qui bien domine?

Ne critiquez jamais Staline,
La crainte pure sous chaque colline...
... En occident, l'idole de Chine
Fera trembler sous ses vitrines.

L'Europe imite l'enfant bientôt,
S'approche des cultes orientaux.
Comme à Byzance, son Bateau
Tire ses esclaves pour les manteaux,

Où l'âne heureux a tous ses droits
Pour son amour pratique au Roi,
Il ne demande pas: Pourquoi
Ses gens se groupent ainsi? , et croit

Aux forces des doyens sérieux,
Il aime ses illusions des preux .
Il n'y a aucun bonheur bien mieux
Que sa foi d'homme comme ce des dieux

Du monde... Chasse nos sacrifices,
Où leur Démocratie actrice
Affirme qu'en Asie vide, puissent
Crier, comme en Afrique, Ses fils.

Aux peuples qui se développent
L'on dit leurs mots..., non à l'Europe.
En Amérique, tu calmes, stop!
Dont l'on t'arrête, car tu galopes.

Nos dissidents criaient en russe
Il y a trente ans, ouvraient l'anus
Aux concurrents par leur virus.
Ceux-ci sont morts pour vos sinus.

Venez ici, aux temps stupides,
Leur vie illustre: Qui nous guide
L'idée? Qui est toujours l'hybride
Des Buts divers des Yeux humides?

Cristaux de la Noblesse, Écoles
Parfaites, vous êtes plus chères paroles
Comme nos consécration très molles
Pour vos "génies" sur nos épaules.

Racisme contre chaque talent

Essaye d'aider nos vies des blancs!
Car, aujourd'hui, ils créent leurs chants
Des rimes du Moyen Âge pendant
Les Hautes Croisades, en rédigeant
Nombreux poèmes.

Au Canada, une femme très vieille
Pleurait souvent dans le sommeil
Pour sa Patrie... Comme vos bouteilles,
Elle est jetée sous le soleil,
Son nom, Khilène.

En Israël, un clans la bat,
Car son individu abat
Les ordres pour nos russes plus bas
Que ses arabes maudis là-bas
Qui laissent leurs chaînes.

L a invitée son fils bestial
Qui habitait à Montréal,
Où son enfant se sent bien mal.
Mais il est né malade mental,
Madame l'amène

À la raison de son enfer
Il aime beaucoup sa grande mère.
Et vos cœurs durs, produits en fer,
Règnent au Québec, l'expulse l'hiver
Des âmes humaines,

Où le refus d'asile l'arrête,
Son origine n'est pas de bêtes
Sauvages qui coulent le sang en fête
Qu'à Montréal, vivent leurs conquêtes
Qui se soutiennent!

Aux sacrifices blancs - les juges ont
Les cages et leurs serrures des zones,
Comme pour cette Dame. Par leurs maisons,
Le Canada cache ses prisons.
Par Celles, sont pleines.

Digne Canada Hyène

Vos bandits rêvent que viennent
Leurs morts - bangladais lieNs
Et deviennent les doyeNs
Du futur canadien,
Que ne règnent plus nos pays
Des âmes européennes
Qui décèdent aujourd'hui.

Michel Venne, tu attends
Que frappait le Coran
Dans ton appartement,
Que nos fils quittent, vraiment,
Le Nouveau Monde Entier
Qui oblige vos gourmands
À laisser leurs quartiers.

Que vivent tes immigrants
Noirs ou chers musulmans.
Nos cultures des hommes blancs
Sont les peaux sur leurs glands
Qui se coupent pour la "paix",
Dont ces autres jeunes gens
Peuvent, sans doute, se grouper.

Par la vie des robots,
Ce Chaos se sent beau:
Que volaient les corbeaux
Comme leurs êtres verbaux
Contre l'art des Chanteurs.
L'on Les tue par les baux,
Humilie le malheur!

Mais partout resteront
Les Masses grises. Leur Baron
Porte l'ordre du trône
Africain, tient son Bon.
Que, ici, soit Sa terre,
Où les autres se vont,
Car évitent les longues guerres.

J'appartiens à la race
Inférieure qui ne passe
Pas ce tour. Et l'espace
La rejette comme plus basse.
Notre type doit mourir.
Les asiates nous remplacent
À travers leurs désirs.

L'arbre est l'avenir.

Intellect de Plotin à travers ses interprétations de Madame le Professeur Alexandrine Schniewind

Un, en absence du mal, existait sans chaos, sans océans et sans terre.
La Perfection d'Absolu ne régnait qu'en Lui-même. Car de toutes les manières
C'est, Ce sera et C'était l'Un qui ne cherche rien et engendre les sphères,
Cet Un a tout ce qu'il est dans le temps et se rêve à travers les matières.

L'Ordre, étant plus Parfait, surabonde de tout. Mais cette sUrabondance
Fait toutes nos choses trop partielles, différentes de Lui à travers les distances.
Comme chaque objet fécondé se retourne à l'Un, car voit l'intelligence
Par le regard sur le But, tout reçoit l'Intellect et éduque la Conscience.

Par ce cadeau extérieur, l'Un rejette les planètes qui deviennent raisonnables.
Mais en Olympe, cet Un les reflète par leurs noms des potences probables,
Où à la fois, reste sa perception du Bien, l'être actif, la vie stable,
Dure en pratique. Cette raison potentielle leur formule le cerveau véritable.

L'art en effet donne la double puissance aux Feux du cosmos intelligible.
Les fleurs d'idées Les animent comme rapprochent du miracle des causes très visibles.
Pour l'inhérence des hauts actes, est réfléchi la nature compatible
Au long chemin aux contacts avec Ce qui était au-delà impossible.

Pour sa deuxième conception est conduite la vision bien réelle et plus pure.
Lorsque l'on a l'aile de l'inchoation des sensés, l'Intellect inaugure
L'indépendance du mal présent qui assassine, à travers chaque blessure,
L'imperfection. Comme l'étoile, le penseur, procédé de son Un, se figure

Par les abîmes de songer comme de voir notre Ciel. L'horizon des unions
Ouvre plusieurs hypostases et leur rang des Principes à nos contemplations.
L'homme est en Dieu, dans ce monde et sur l'extase des belles compréhensions.
Dans l'escalier hiérarchique, l'amphibie âme vit entre ses trois distinctions

Par Charles Bovelles, car par Boèce

Chaque action passe ses distances
Des niveaux pour l'expérience,
À travers deux Providences.
L'ombre garde toutes les choses.
Mais ce Vivre crée la rose,
Car sa plante nous expose
L inférieure vie, par l essence
L animal gagne le Sentir,
Mais ce sentiment suppose
Sa douleur pour son plaisir.

La notion Comprendre pense
Et formule nos sages de science,
Sur lesquels, leur belle Substance
Raisnable se transforme
En Individu des ormes,
En Sujet parfait des cormes.
Et l humaine intelligence
Mène l objet au contenu,
Rompt ses vides raisons qui dorment
Sans cosmique aile obtenue.

La nature réelle démontre
Que l on cache l île de rencontres,
L homme a opposé l âme contre
Sa part/icularité
Qui devient l art sans beauté,
Restaurée par soi. Dicztez,
À vos créateurs, leur ordre.
Ouvre l autre porte vue
Qui n a nulle simplicité,
Où illustre nos débuts.

Ce cosmos tient deux fenêtres
Pour renouveler nos Êtres
Modifiés, mais doit connaître
Dieu qui règne toujours au centre
De deux énergies qui entrent
Dans deux guerres, où l une veut tendre
À détruire, comme sans nos lettres
Ni paroles, tout l Univers.
La deuxième mangea pour rendre
Tous, aux trous noirs, l astre hier.

C est pourquoi, leurs pyramides
Se construisent, par les morts vides
Des esclaves, en Atlantide.
En Égypte, naissent plus tard.
Car ces cimes lisent les regards
Des forts pharaons miroirs
Du visage avec les rides.
Au royaume des immortels,
L on décède pour leur nectar,
Par un verbe corporel.

Et l'imperfection traverse
L'Univers. Ses causes diverses
Sont celles neutres. L'ordre verse,
Sur leur feu, l'appartenance
Au partiel Bien et, sans chance,
Au Mal faible en absence,
À nulle forme. L'a chaque terse
Galaxie qui s'élargit.
En même temps, les existences
Aiment leurs trous pour les bougies.

Dieu augmente nos grises masses
Par nombreuses vitesses qui passent
Très rapide plusieurs espaces,
N'éloigne pas toutes les étoiles,
L'une de l'autre, vers le mal.
Tout grandit, car va égal
Dans ses lieux plus grands, embrasse
Les bien plus hautes proportions
Qui sont l'harmonie spatiale
Pour chaque galactique chaînon.

Mais leur cosme développe
Chaque sphère. Pour porter ses aubes,
Dieu possède leurs propres tropes
Intérieures dans les planètes.
À quelqu'un, Dieu donne les fêtes
En hiver des plantes Bête,
Tu t'élèves, mais tapes tes robes,
Et t'opposes aux peaux de diable,
Tu conduis ta tête concrète
Aux premiers yeux raisonnables.

Sont soixante dix mille ans,
En arrière, l'homme dépendant
Fait voir Absolu pendant
Les volcans de la Saumâtre!
Sa première aile le fait battre
Pour son but dans le théâtre
De l'assassinat des gens.
L'opposé aux animaux
Naît, vit, sent et sait que quatre
Existences fixent nos mots.

Vers la fin de l'ère glaciaire,
L'homme a faim mais se dévoile.
Pour manger, tient l'animal.
Il y a treize mille ans, caverne,
L'on dessine l'image moderne
Sur tes murs, lorsqu'il est terne.
Dont s'éduque l'esprit moral,
Sur la terre avec le chien
La charrue grosse, comme la lierne,
Est en boîte. L'âme jette les grains.

Trucs des clans

Ces esclaves allemands
Invitèrent requérants:
Pour violer vos enfants
Contre tous les jeunes gens
Qui, en fous, interdisent
De, partout, baptiser
Tes bébés!... Sont soumises
Leurs souffrances baisées!
Toute l'Europe divinise
Son futur sans églises.

Sont ouverts tous les pays!
Leur dragon humilie
Comme en sa Somalie!...
Concubines, sur vos lits
Oubliez toute l'histoire!
L'occupant vous menace,
Par ses tristes victoires,
Investit nos espaces!...
Qui exige ce pouvoir
Et oblige à le croire?,

Où nait ce tour géant
Qui soit indépendant
En Europe d'immigrants.
Qui régnait, tue ses Grands,
Assassinent sa beauté.
Où cette vie veut aller?
Vous oblige à heurter
L'âme à l'aire des palais,
Ce chaos va rester
Au mal d'éternité,

Et New-York des gardiens
Bat l'Europe comme son chien,
Fait manger le vilain
Par ses peuples "syriens"
De Maroc, d'Algérie!
L'on achète leurs passeports
En Turquie. L'arme crie
Sur tous: Eau des dieux forts!
L'invasion des souris
Très avarés vous fleurit,

D'où la Chine vous invite.
Sans islam, aille très vite
Aux indiens. Vos visites
En Brésil, tout de suite,
Se préparent à Berlin
Des amis , où sa foi
Sans Jésus au chemin
Des stupides, prend son droit
Sur leurs villes dans les mains
Étrangères sans chrétiens.

O, Français, quitte la France
Pour quelle indépendance,
Exécute l'exigence
Du destin en croyance,
À genoux, Angleterre,
passes l'état bien critique,
Fais détruire tes frontières,
Disparais en panique!
Tu conduis à nos guerres,
Pour ta foi, Univers.

Car les secrets de Dieu incompréhensibles, et la vertu effectrice contingent de longue éстетude de la cognoissance naturelle prenant leur plus prochain origine du libéral arbitre, faict apparoir les causes qui d'elles mêmes ne peuvent acquérir celle notice pour être cogneus, ne par les humains augures, ne par autre cognoissance, ou vetru occulte, comprinse soubz la concavité du Ciel même, du faict présent de la totale éternité, qui vient en soy embrasser tout le temps. (34-36. Préface de M. Nostradamus à ses Prophéties. Ad Caesarem Nostradamum filium, Vie et félicité.)

Car les secrets de Dieu sont incompréhensibles, et la vertu causale touche à notre longue attente de la connaissance naturelle, prenant son origine la plus immédiate dans le libre arbitre et fait apparaître les causes qui ne peuvent d'elles-mêmes faire acquérir cette connaissance pour être révélées, ni par les interprétations des hommes halitueux, ni par un autre mode de connaissance, ou un vertu occulte, comme sous la voûte céleste, du fait présent jusqu'à la éternité totale qui embrasse la globalité du temps. (34-36. Préface de Michel Nostradamus à ses Prophéties. À César Nostradamus fils, pour la Vie et pour la félicité.)

Providence de notre Porte et autre ordre

Dieu crée toutes nos dimensions, par leurs seins des matières cosmiques.
Comme aux étoiles, aux planètes donne Ses vies dans l'espace physique.
Leurs raisonnables envoient, à Dieu, leurs prières symboliques.
Chaque énergie naît divine, car passe sans cauchemar diabolique.

Mais je suis un philosophe des pécheurs, sans raison d'action.
L'on trouve l'abîme des questions sous la règle des traditions.
L'île de leurs cultes paraît. L'heure obscure rêve des répressions.
Son pain rassis perd ces phrases des mortels, par les combustions.

L'homme trouve la tombe des Fois par leurs dogmes au Moyen Âge.
Et ses serments ne sauvent pas. Pour leur fidélité en rage,
Griffent, contre Dieu, le mensonge, la foudre des maux images,
Que, par six jours, Dieu forma l'Univers, pour nos grands dommages.

Le paganisme hébreu n'a pas pu savoir l'Univers,
Car ses légendes enlèvent nos poètes classiques, par les vers,
À son Adam, l'on rejette toutes les sciences par leurs enfers
Des relations médiévales, où descend l'obscur âme dernière.

Les juifs limitent Absolu par les ombres grises sur la Terre.
Leurs sous-hommes croient en trois livres, en trois religions sévères,
De cette façon de leur diable, "daignent" l'explosion des chimères,
Car leurs symboles vêtements vivent pour nos folies populaires.

La connaissance d'Égypte, la vole Moïse non sur Sion.
Ce roi hébreu manifeste l'exil des malédictions,
Car il a dit à son peuple que l'homme pur vit pour l'union
Libre avec Dieu comme Ra égyptien des circoncisions.

Dieu ne lui ouvre nulle révélation vraie comme à Platon,
Ne soutient nulle phrase des voleurs d'idées hors leurs trônes.
Qui connaît bien Absolu, n'était adoré par personne
Et, comme Socrate, ne se divinise pas, s'oppose aux couronnes.

Qui entend Dieu en soi, pour les gens trouve ses sincérités.
L'on conduit le mensonge de Moïse vers la fidélité
Trop fanatique aux récits bizarres contre nos vérités.
Ce mythe stupide du menteur cultiva notre mutité.

Dieu est l'Amour, Il répond aux chansons et invite la Foi
Vers la paix, non à la guerre infernale opposée aux lois.
Dieu nous dévoile que beaucoup de "prophètes" mentent pour les droits
Des religions, vont "Chez toi, oh Souris" (1) en hébreu des rois.

Les télépathes chassent nos mots des parfaites communications.
Qui n'a ni bras, ni pied pour avoir notre crucifixion,
N'a aucune chance sur les paradis faux sans nos notions?
Pour la lecture des idées, le maudissent nos trois religions,

Toutes les croyances aveugles (des juifs musulmans chrétiens)
S'opposent aux saintes âmes des autres planètes, mais rejettent leur Bien.
L'extraterrestre raison n'a nulle croix et chaque clair chemin
Sans leurs mémoires n'est jamais raisonnable et ne coûte rien?

Crois que le fils de Marie est né du Saint Esprit Sauveur,
Se lève sa Résurrection. Par celle, Il devient le vainqueur,
Du temps obscur, il allait aux hommes par le libérateur
Des gros barbares. Pour eux, Christ nous explique ce trésor des peurs.

La quantité infinie des divins fils l'a l'Univers,
Montre leurs buts aux civilisations cosmiques à travers
Nos multiformes qui veulent s'approcher d'Absolu pour faire
Ses harmonies très partielles, où naissent leurs mêmes fils divers.

L'ordre vitesse de leurs temps fait céder aux réels rapports,
Mais la folie divinise nos stupides traditions des corps.
Et les bougies s'obscurcissent sous les lampes. Chaque temple, hors
De nos symboles, est l'idole. Dieu excuse, malgré nos mots morts.

(1) Chez toi, oh Souris - alàkh akbàr en hébreu